



Théâtre  
Antoine  
Vitez

# C'est la Phèdre !

Cie Les Bourlingueurs

mer 13 mars



Même dynamisée, même revisitée, même dynamitée, Phèdre reste criante de vérité et de modernité ! L'Amour hier comme aujourd'hui c'est la m..de !"

[Zohra BENBAREK]

L'Amour en quelques mots... Aïeeeeuh ! ça brûle !

[Zohra BENBAREK]

L'Amour est un poison qui bouffe chaque cellule de votre corps et mène à la destruction. Vous ne le croyez pas ? Voyez Phèdre lutter et se débattre en vain. Un combat perdu d'avance.

[Sossé OUMEDIAN]

Phèdre revisitée ravive les souvenirs de cette tragédie pour nous faire trembler et étonnamment rire !

[Cécilia TAREK-STRANO]

Les comédiens, grands joueurs, portent le texte avec agilité, nous laissant spectateurs admiratifs. C'est la Phèdre ! Un pur régal du début à la fin, du rire à la tristesse !

[Cécilia TAREK-STRANO]

Grise colombe perturbée, Par son beau-fils aveuglée, C'est la Phèdre

[Roselyne BARBAROUX]

## What is love ?!

Un bon vieux Larousse vous dirait que l'Amour c'est :

- *Amour n.m. Sentiment très intense, attachement englobant la tendresse et l'attirance physique entre deux personnes.*

Ouai... ben... il semble oublier une bonne grosse partie le dico ! L'Amour c'est bien pire que cette définition gentille ! Monsieur le dico vous balance ça comme si c'était inoffensif l'Amour ! Comme s'il suffisait d'être « tendre » et « attiré » par quelqu'un ?! Mais NON !! L'Amour... c'est... c'est la MERDE ! Le dico ne parle pas de tout ça...

Si l'Amour était un mot, ça serait... AÏË !

Si l'Amour était une chanson, ça serait ... Allumer le feu !

Si l'Amour était un cri de ralliement, ça serait... Tous aux abris !

Si l'Amour était un livre, ça serait... Le Manuel de l'Incendiaire en 3 volumes !

Si l'Amour était un animal, ça serait... Le Phénix !

Si l'Amour était une arme, ça serait... Le lance-flamme (au napalm bien sûr !!)

Si l'Amour était une montagne, ça serait... Le Piton de la Fournaise !

Si l'Amour était une matière, ça serait... La lave en fusion !

Si l'Amour était un lieu, ça serait... l'Enfer !

Ah ! Monsieur le dico ne dit pas tout cela ! L'Amour c'est dangereux : il brûle, il crame, il t'immole, l'Amour !

La tendresse, mon œil, c'est une folie pure !

L'attirance, tu parles, une passion dévorante, destructrice, annihilante ! Un désir ardent et sauvage qui vous consume !

On se laisse prendre à la définition simplette et innocente du vieux Larousse et on y croit à cet Amour bénin, serein et délicat... En réalité lorsqu'on aime on est un écorché vif, un brûlé au 40e degré, un damné éperdu ! Lorsqu'on aime, on n'est plus que souffrance, le moindre geste, le moindre souffle de l'être aimé nous anéantit. Mais ça le dico ben... il n'en souffle pas un mot !

Alors, gardez-vous des définitions toutes faites ! Prenez toute la mesure et la nature de ce sentiment brûlant !

This is love : **FIRE** !

[Zohra BENBAREK]

*Epouse de Thésée, Phèdre voue un Amour inconditionnel à Hippolyte, fils de Thésée, qui en aime une autre. Devenue alcoolique, Phèdre raconte son histoire lors d'une réunion d'alcooliques anonymes.*

## **Je m'appelle Phèdre et je suis alcoolique anonyme**

*Phèdre* : Bonjour. Je m'appelle Phèdre et je suis alcoolique anonyme.

*Les participants en chœur* : Bonjour Phèdre.

*Le modérateur* : Raconte-nous ton histoire.

*Phèdre* : Eh bien... Par où commencer...

*Le modérateur* : Par le début. Nous t'écoutons.

*Phèdre* : Ma vie est un désastre. Comment ai-je pu sombrer aussi bas ? Je suis issue de la haute société. C'était mon monde, le seul que je n'ai jamais connu. Je baignais dans le luxe, les soirées mondaines, la musique classique. Toute la jet set se réunissait lors de ces réceptions. C'était d'un faste... Les femmes arboraient leur plus belle tenue de créateurs tandis que les hommes se pavanaient dans leur smoking en velours. C'était le luxe à l'état pur : les meilleures cuvées de champagne coulaient à flot, le caviar frais inondait les tables, les mets aussi fins que délicats attendaient d'être dégustés. C'est lors d'un de ces cocktails que j'ai rencontré mon mari. Le général de division Thésée. Il officiait dans l'Armée de Terre. J'avais 22 ans, il en avait 45. La première fois que je l'ai vu, j'étais complètement hypnotisée par sa carrure, sa prestance, son élégance. Il imposait le respect. Un véritable gentleman aux allures de dandy et au physique avantageux. Il était veuf, père d'un fils, Hippolyte, également militaire. Je suis très vite tombée sous son charme. Thésée n'était pas insensible au mien. Alors mes parents ont vite fait de nous rapprocher à coup d'invitations et de sorties. Oui. J'étais sous son charme. Quelque part, je pense que j'ai aimé Thésée. Il représentait la sécurité, l'assurance d'un avenir serein. Et puis, il était galant, prévenant, attentionné, un très bel homme qui plus est. Dans la force de l'âge. Quelle femme aurait refusé sa compagnie ? Quelle femme aurait refusé de se marier avec lui ? Mes amies m'enviaient. « *Comment peux-tu hésiter à l'épouser ?* » me disaient-elles. Mais moi je n'avais d'yeux que pour Lui. Son fils. Hippolyte. Le coup de foudre au premier regard. Amoureuse en un claquement de doigt. J'aimais Thésée. Mais Hippolyte, j'en étais folle, raide dingue. Amoureuse à en perdre la tête. Amoureuse à en mourir. Il était ma drogue, un poison qui s'insinuait dans tout mon être lentement. Thésée me promettait un royaume de jouissance et moi je ne pensais qu'à Hippolyte. Il était devenu l'objet de mes fantasmes, l'acteur de mes rêves les plus érotiques. Un paradis inaccessible car Hippolyte en aimait une autre. Et j'étais jalouse, je fulminais qu'une autre puisse l'avoir dans son lit et pas moi. Je brûlais de désir pour un homme qui ne me regardait pas comme je le regardais. Je me consumais d'Amour, de rage, de haine. Alors j'ai accepté d'épouser Thésée, uniquement pour me rapprocher d'Hippolyte. Je me disais que je pourrais le séduire plus facilement. Déployer mes charmes en toute liberté lorsque Thésée partirait en mission. Un soir, alors que mon mari était en zone de guerre, j'ai invité Hippolyte à dîner à la maison. Je lui ai tout avoué. Mon Amour inconditionnel. Mon dévouement. Ma soumission. Je me suis mise à genoux devant lui, l'implorant de me chérir autant que je le chérissais. Il m'a rejetée. Il m'a laissée là, seule, pleurant toutes les larmes de mon corps, au milieu de cette grande maison. Et j'ai sombré dans la déchéance : l'alcool, la fumette en tous genres, les beuveries, les orgies. Pourquoi ? Pour oublier ! Oublier cet Amour qui me bouffait, oublier cette folie qui m'envahissait, oublier Hippolyte, oublier Thésée.

*Epouse de Thésée, Phèdre voue un Amour inconditionnel à Hippolyte, fils de Thésée, qui en aime une autre. Devenue alcoolique, Phèdre raconte son histoire lors d'une réunion d'alcooliques anonymes.*

M'oublier dans le whisky et la fumée d'une bonne colombienne, sous les assauts bestiaux d'hommes d'une nuit. Il a fallu l'intervention de mes parents pour me sortir de cet enfer. J'ai été hospitalisée puis sommée de suivre une cure de désintoxication. Mais comment se sevrer d'un homme ? Comment redevenir celle que j'étais, la jeune femme insouciante et pleine de vie ? Peut-être la première étape est-elle de vous raconter mon histoire. Alors, je m'appelle Phèdre, je suis alcoolique anonyme et je n'ai pas touché une goutte d'alcool depuis 3 mois.

*Le modérateur* : Merci Phèdre pour ton intervention. Mes Ami(e)s, donnons-nous la main et récitons en chœur la prière de la sérénité.

[Sossé OUMEDIAN]

*Partant de la question de la « narratrice » sur la définition de l'amour pour le public (« Ou même un son ? »), j'ai voulu réécrire l'histoire sous la forme :*

- *D'un sonnet*
- *D'alexandrins*
- *Ayant pour rime finale le son 'son'*

## **L'amour en un son**

Commencer « The beautiful people » de Manson  
Pour l'histoire d'une mère aux besoins polissons  
Qui de la mort voudrait bien mordre un hameçon  
Car elle avoue voir un mari dans un garçon

Ce jeune homme refusant, de l'humain, ses façons  
Réagissant à ces émois d'un grand frisson  
Décide sur le bruit du fracas d'un saucisson  
De partir courir en forêt en caleçon

Une vérité travestie à l'unisson  
Un messenger paraît à vélo sans klaxon  
Coupe d'une tirade son discours sans son

Blessé, un père évoque le maître des poissons  
Provoquant la folle course des canassons  
Pour que son fils finisse découpé en tronçons

[Vincent BARBAROUX]

Grise colombe perturbée  
Par son beau-fils aveuglée  
C'est la Phèdre

Un fils devenu étranger  
Un père mal trépassé  
C'est Thésée

Une famille qui se délite  
Attention ! Malheur !  
Pauvre Hippolyte

Thésée, Phèdre, Hippolyte  
Famille, amours contrariées  
C'est la Phèdre

[Roselyne BARBAROUX]

## **Rendez-vous avec la mort**

- Madame vous êtes atteinte d'une maladie incurable. Votre tension ne fait qu'augmenter, vous parlez de choses qui n'ont aucun sens. Vous utilisez un dialecte qui a fini aux oubliettes. Ou avez-vous donc été pour que cette maladie vous entraîne jusqu'aux entrailles des Enfers ?

- Mon cœur a flanché pour la mauvaise personne et j'ai calomnié mon propre amour, j'ai mérité mon châtement. Appelez Hadès, dites-lui de punir mes péchés mais de me laisser quelques instants charnels avec l'homme que je désire tant. Monsieur le médecin, suppliez ce Dieu. Je ne peux mourir sans croiser une ultime fois le regard de celui que je chéris.

- Madame, vous m'excuserez mais maître Hadès n'a pas le temps pour ces sornettes. Beaucoup trop de morts à gérer depuis cette saison. Sur Terre, une guerre a été déclarée, je peux vous dire qu'il y en a du monde qui vient taper à la porte des Enfers. La Faucheuse a failli nous faire un burn-out récemment ; alors, vos amourettes, vous les laissez sur Terre. Je lis sur votre dossier que vous aurez l'âme troublée et torturée durant l'éternité. On ne vous a rien dit sur la mort ?

- Monsieur le médecin, oui mais l'amour ne se contrôle pas...

- ... Evidemment... Les mortels, vous avez toujours des excuses ! Les pulsions, ça se contrôle madame, on ne saute pas sur le fils de son mari. Ah là là, sur Terre, vous ne travaillez pas la gestion des émotions ?

- Monsieur le médecin, je vis une tragédie. Dans une tragédie, les émotions nous possèdent. Les Dieux jouent avec nous comme des marionnettes, je n'ai que faire d'une telle gestion. Aphrodite et Eros ont troublé mon esprit pour que je m'abandonne à mes passions. Cette passion était amoureuse.

- Madame, vous avez menti à votre époux qui a tué son propre fils. Et votre Thésée ne vous a même pas enterrée. Vous savez ce qui est prévu pour des âmes perdues telles que vous ? Veuillez m'excuser madame mais à lire votre dossier, vous n'avez pas été très attentive aux répercussions que cela ferait sur votre mort en Enfer.

- Monsieur le médecin, une seconde avec Hippolyte, je vous en supplie, dit Phèdre se jetant sur le sol et empoignant les mollets du docteur.

- Madame, la loi est la loi. Garde, emmenez madame Phèdre au champ des châtements, ordonna-t-il en se tournant vers une porte.

Une imposante ombre se faufila et prit place dans la pièce :

- Oui, monsieur le docteur. Toi, là, viens ici. L'éternité t'attend pour des représailles sans répit.

- Non !

L'ombre sombre saisit le bras de Phèdre et la traîna pour sortir du cabinet. Malgré ses hurlements capables peut-être de réveiller la terre tant la force de sa voix faisait trembler les murs, personne ne réagit, ignorant totalement le désarroi et la peine de cette âme.

Pendant ce temps, Hippolyte était assis au pied de son arbre habituel pour écouter le chant des oiseaux. Comme tous les jours, il parlait aux rossignols perchés en haut des branches du peuplier. Il les guettait, rêvant une dernière fois d'être l'un d'eux.

- Me voilà loin de cette terre, loin de toute cette fournaise.

Me voilà ayant quitté la terre, emporté par les vagues de la mer.

Me voilà libéré de cette nuisible maladie d'être un homme, un être vil avide de pouvoir.

Me voilà serein de ne plus être l'ombre de cette rage que j'ai en mes veines.

Me voilà heureux de ne plus porter la douleur de nos ancêtres.

Me voilà à des kilomètres de l'aliénation que l'humanité porte dans ses soupirs.

Thésée, mon père, en fin de compte, vous m'avez libéré de ces troubles que l'esprit humain occasionne dans l'écume de mon âme. Vague à l'âme, quelle ironie, quelle tragique ironie ! Emporté par les supplices d'une femme, ma plus grande haine et ma plus terrible hantise ! Eros, dieu de l'amour, qu'espérez-vous quand Phèdre m'a donné son corps ainsi que son cœur ? Qu'espérez-vous trouver si ce n'est que cette pluie de sang versée par ce roi, mon père. Me voilà quittant les bords de la vie pour prendre le chemin du Styx.

[Cécilia TAREK-STRANO]